FEMME D'HONNEUR Magazine

N° 154/2026

Mensuel des Personnalités du Monde



La Présidente du
Cercle Diplomatique
de Rabat

Madame Unielle YANKNGA OUPOLO

Au service du dialogue
et de la solidarité

L'ÉLÉGANCE EN ACTION

L'empreinte du cœur
et de l'engagement

Le rayonnement au féminin

Scannez ici

FEMME D'HONNEUR Magazine

Mensuel Des Personnalités Du Monde

Abonnez-vous

Femme D'Honneur est un magazine international vu quotidiennement par plus de 20 millions de lecteurs dans le monde. Recevez votre magazine mensuel en version digitale ou dans votre boite à lettres via nos dépositaires spéciaux. Et en kiosques VIP.

ABONNÉS + 100 000	IMPRESSION + 50 000	VERSION PERSONNALITÉ	VERSION PEOPLE	

www.hommedhonneur.com
www.hfd-tv.com



FEMME D'HONNEUR
Extra Média Presse
92 bis boulevard du Montparnasse,
75014 Paris.
Tél: +33 951 733 407/+33 7 53 71 98 16
ISSN France : 2827- 2684
Maroc : décret N° 2.15.139 du 3 Joumada II 1436
(24. 03.2015) RC : 27 51 23 /Cameroun : N° 0000001/
RDD/ JO6/ BASC (29. 01. 15)

Président Directeur Général
Directeur de Publication
Dr Jean Claude Aimé Nonga
contact@hommedhonneur.com
presidenthd@hommedhonneur.com

Directrice Générale Adjointe
Directrice des opérations
Journaliste
khadija ELFAH
khadijahd@hommedhonneur.com
hommedhonneurmagazine@yahoo.com
www.hommedhonneur.com

Équipe :
PCA : Sa Majesté Serges Mbounou
Rédaction Générale : Jean Claude Aimé NONGA / khadija EL FAH/ Ousmane Sylla/ Mame Dado SENE/ Christine Lemaire
Directrice des Relations Publiques : Venus MORGAN
Directrice des relations Internationales : Myriam Lara NIEHUES
Directrice de Communication Europe - Afrique du Nord : Malia LEE
Directrice du service d'investigations / Journaliste Santé : Mame Dado SENE
Directrice Technique et Stratégie de Distribution : Loana NONGA
Directeur de Communication Europe de l'Est - Afrique Centrale : Olivier Dyl DJOM
Directeur de communication chargé des sports : Ralph ADAM'S
Assistante et Conseillère du PDG à Dubaï : Meriem AGHEMICH
Consultants : Majesté David Edoube Dikotto Mpondo/ Rev Albert MPULI EKEKE / Nourredine ELFAH / Nicole Clémence /Olivier Benoît Essome EFOUK
Conseillère Générale : Haileytia Liyanna
Conseiller Juridique : Me Fenelon Mahop Sen
Chargée de liaison : Hawa DRAME
Assistant en infographie : Max MASSIGA
Assistante en Design : Shania LINA
Correspondants : Henri-Joêl Douma EFOUK / Camar BANGAL / Bah Aboubacar SIDIKI/ Robinson Sawa / Serges EMMANUEL / Jacque SAKY
Chauffeur du PDG /Dépositaire spécial : Ladji Yogba BAMBA
Distribution : Partenaires et dépositaires spéciaux
Édité par : EXTRA MEDIA PRESSE
Nos bureaux :
Maroc : Twin Tower center 6 Étg, Casablanca 20100
France : 23 Allée des Bosquets 93340 le Raincy /92 bis boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.
Royaume -Uni 133 Houndsditch, London EC3A 7BX

SOMMAIRE

Édition spéciale N° 154/2026



Femme d'Honneur

Unielle Mfuri Julienne Mimi YANKNGA OUPOLO,

La Présidente du Cercle Diplomatique de Rabat

Discover

05 Libreville l'élégance d'une capitale entre océan, culture et saveurs

Focus

06 Unielle Mfuri julienne Mimi Yankngа Oupolo, quand la diplomatie se conjugue au féminin

08 Prières de femmes : Une communauté née de la prière

Rencontre & Interview

10 Entretien exclusif avec la Présidente du Cercle Diplomatique de Rabat

Développement

36 Maison Unielle Y L'intuition de créer. La volonté de construire

Dossier

38 Quand la diplomatie prend un visage humain

42 La gastronomie qui rassemble le monde

45 Le Bazar solidaire : lorsque la diplomatie devient un geste de générosité

Distinctions & Récompenses

48 Quand la diplomatie devient un pont : Unielle Oupolo, Marraine des Femmes Artisanes Africaines







Éditorial

Mgr Jean Claude Aimé Nonga
Ambassadeur de Paix (FPU)

L'empreinte d'une Femme

Il est des présidences qui s'inscrivent dans un calendrier, et d'autres qui laissent une véritable empreinte.

À travers ce numéro spécial, nous souhaitons rendre hommage à madame Unielle YANKNGA OUPOLO, une femme dont la présence, l'engagement et la vision ont accompagné la vie du Cercle Diplomatique des Femmes d'Ambassadeurs à Rabat avec élégance et générosité.

Dans l'univers de la diplomatie, où les rencontres et les échanges tissent chaque jour des passerelles entre les cultures, le rôle des femmes d'ambassadeurs revêt une dimension singulière. Elles sont des actrices discrètes mais essentielles du dialogue, de la solidarité et de la convivialité qui rapprochent les peuples.

Présider le Cercle, c'est bien davantage qu'occuper une fonction. C'est fédérer des sensibilités venues des quatre coins du monde, faire vivre des valeurs communes et porter des initiatives qui donnent un visage humain à la diplomatie. Cette présidence de deux mandats aura ainsi été placée sous le signe de l'engagement et du partage, mais aussi de cette élégance particulière qui ne se résume ni à l'apparence ni au protocole : l'élégance du geste, de l'écoute, de la générosité et de la bienveillance.

À travers ce numéro spécial, nous invitons notre lectorat à découvrir une femme, une mère, une épouse mais aussi une personnalité engagée, une ambassadrice de valeurs et une femme de cœur. Nous reviendrons sur les rencontres, les moments forts, les actions et les initiatives qui ont marqué cette présidence et contribué à faire du Cercle un espace de dialogue, d'amitié et de solidarité. Car une présidence s'achève, mais ce qu'elle a inspiré demeure.

Une rencontre peut être éphémère. Une action peut être ponctuelle. Mais une empreinte, elle, demeure. C'est cette empreinte que nous souhaitons célébrer aujourd'hui : celle d'une femme qui, par son engagement et sa sensibilité, a su rassembler, transmettre et laisser derrière elle bien plus que des souvenirs une vision, des liens et une histoire commune.

Dans cette parution, nous lui adressons notre reconnaissance et notre admiration, avec la conviction que la plus belle forme de diplomatie est parfois celle qui se construit simplement, avec humanité. L'ouverture d'esprit n'est pas venu de ses voyages, il est né à la maison où elle a grandi. Ses parents lui avaient appris que la dignité d'une personne ne dépend ni de son origine, ni de son statut, ni même des épreuves ou des erreurs qui ont jalonné son parcours.

Bonne lecture

LIBREVILLE

L'ÉLÉGANCE D'UNE CAPITALE ENTRE OCÉAN, CULTURE ET SAVEURS

Une destination entre mer et nature

Le « front de mer » constitue l'un des visages les plus emblématiques de Libreville. Les promenades bordées de palmiers, les plages et les couchers de soleil sur l'Atlantique donnent à la capitale une atmosphère particulière.
À quelques pas de l'effervescence urbaine, la nature rappelle sa présence et invite à la contemplation. La proximité de sites naturels remarquables fait également de Libreville une porte d'entrée vers les richesses écologiques du Gabon.
La végétation luxuriante, les forêts, les plages et la biodiversité exceptionnelle du pays offrent un décor privilégié aux amoureux de nature et d'écotourisme.

Un patrimoine qui raconte le Gabon

Libreville possède également une identité culturelle riche.
Le Musée des Arts, Rites et Traditions du Gabon, avec ses œuvres et objets ancestraux, permet de plonger dans l'histoire, les croyances et l'âme des peuples gabonais.



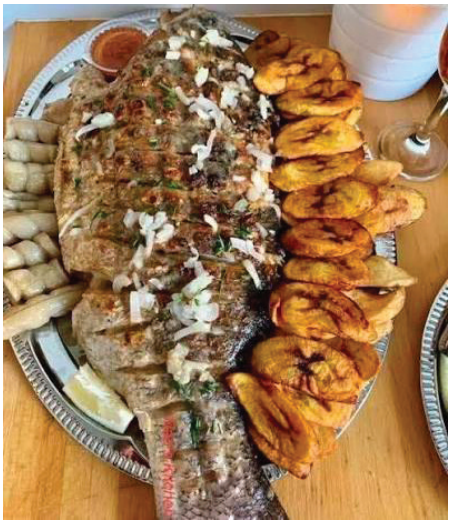


Tradition du Gabon artisanat et expression artistique

Les marchés, l'artisanat et les différentes expressions artistiques permettent de découvrir l'histoire, les traditions et le savoir-faire des communautés gabonaises.
Les objets traditionnels, les sculptures, les masques, les créations artisanales et les tissus racontent une culture profondément attachée à ses racines, tout en étant ouverte aux influences contemporaines.

Une gastronomie généreuse et authentique

Découvrir Libreville, c'est aussi goûter au Gabon dans son assiette. La cuisine locale fait une place importante aux produits de la mer, au poisson, aux fruits de mer, au manioc, à la banane plantain, aux légumes et aux produits issus de la forêt.
Parmi les saveurs à découvrir figurent notamment le poisson braisé, le poulet, les préparations à base de manioc et de plantain, ainsi que différentes sauces et accompagnements traditionnels.



Une gastronomie généreuse, conviviale et parfumée qui constitue elle aussi une porte d'entrée vers l'identité gabonaise.

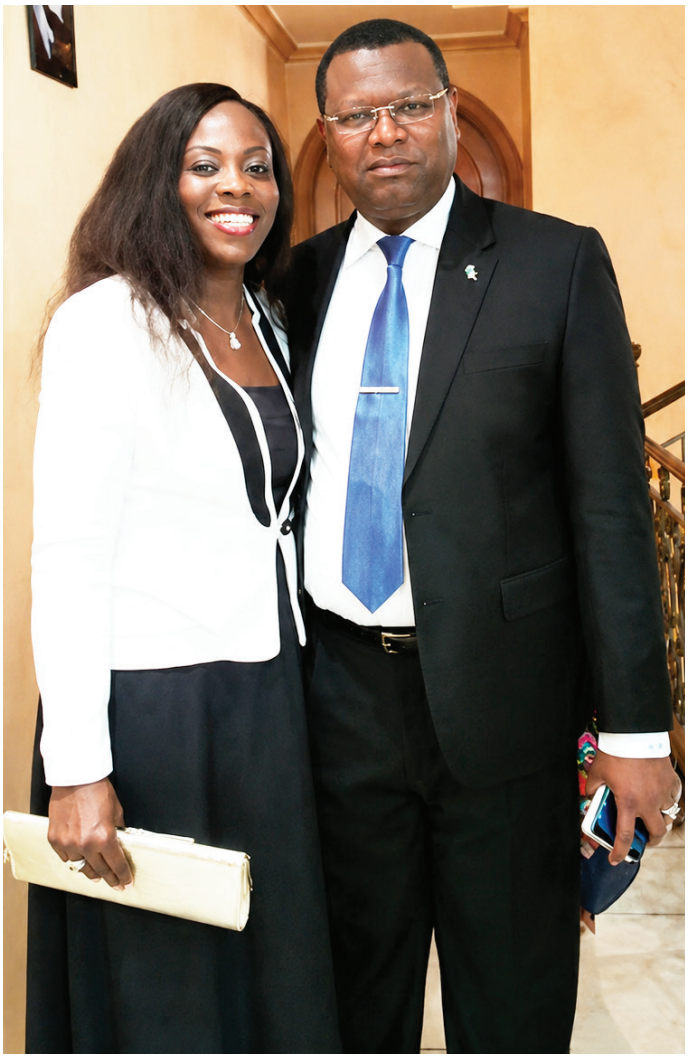
Libreville, plus qu'une capitale, elle offre bien davantage qu'une simple escale. Elle est une ville à vivre et à découvrir, où l'hospitalité rencontre la modernité et où chaque lieu raconte une part du Gabon.

> “Entre océan, nature, culture et saveurs, Libreville séduit par son art de vivre et la richesse de son patrimoine.”

Unielle Mfuri Julienne Mimi YANKNGA OUPOLO
La Présidente du Cercle Diplomatique de Rabat

Quand la diplomatie se conjugue au féminin

Femme de dialogue, de conviction et d'engagement, Madame Unielle Mfuri Julienne Mimi Yanknga Oupolo incarne une diplomatie qui se construit dans l'écoute, la rencontre et la solidarité. À travers son action au sein du Cercle des Femmes Diplomates au Maroc, elle contribue à donner une voix particulière à la présence féminine dans l'univers diplomatique.



Madame Unielle YANKNGA OUPOLO aux côtés de Son Excellence Monsieur Abdelaziz Branly Martial OUPOLO, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire et Haut Représentant de la République Gabonaise auprès du Royaume du Maroc

Au-delà de son statut d'épouse d'ambassadeur, Madame Unielle YANKNGA OUPOLO est une femme de diplomatie, de représentation, de dialogue et d'engagement féminin. Par sa présence et son implication, elle participe à faire vivre une diplomatie qui se nourrit autant des relations institutionnelles que des liens humains, culturels et sociaux.

Elle occupe une place singulière dans l'univers diplomatique au Maroc. Épouse de Son Excellence Monsieur Abdelaziz Branly Martial OUPOLO, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire et Haut Représentant de la République Gabonaise auprès du Royaume du Maroc, elle accompagne la représentation diplomatique gabonaise avec une présence féminine fondée sur l'engagement, l'écoute et le sens du collectif. Présidente du Cercle des Femmes Diplomates au Maroc, Madame YANKNGA OUPOLO s'inscrit au cœur d'un espace privilégié de rencontres, d'échanges, de partage et de solidarité entre femmes issues des différentes communautés diplomatiques présentes dans le Royaume.

À travers cette responsabilité, elle contribue à mettre en lumière la place essentielle des femmes dans la diplomatie contemporaine. Son engagement apparaît comme un véritable trait d'union entre les cultures, les parcours et les sensibilités, dans un environnement où la diplomatie dépasse désormais le seul cadre des relations institutionnelles pour s'enrichir du dialogue humain, culturel et social.

Engagement et Solidarité

Son action s'articule autour de valeurs fortes : solidarité, respect, partage et ouverture. Elle œuvre pour promouvoir la coopération entre femmes, soutenir les initiatives sociales et culturelles et encourager l'entraide entre épouses de diplomates et femmes leaders.

Un pont entre les cultures

Convaincue que la diplomatie se construit aussi dans la compréhension des cultures et le respect des diversités, elle multiplie les initiatives culturelles et les rencontres qui rapprochent les peuples et créent des liens durables.

Une vision tournée vers l'avenir

Pour Madame Yankngа Oupolo, l'avenir de la diplomatie passe inéluctablement par une plus grande inclusion des femmes et par la reconnaissance de leur rôle dans la construction d'un monde plus harmonieux et plus solidaire.

Femme d'engagement

Par son engagement, son écoute et sa vision, Madame Unielle Mfuri Julienne Mimi Yankngа Oupolo illustre parfaitement la place grandissante des femmes dans la diplomatie et demeure une source d'inspiration pour toutes celles qui œuvrent, chaque jour, pour un monde plus solidaire et plus humain.



Femme de rencontre, Femme de conviction

Femme d'Honneur Magazine est allé à sa rencontre pour vous présenter le portrait d'une femme d'exception, une femme de cœur, dont la présence contribue à écrire, à sa manière, une nouvelle page de la diplomatie féminine au Maroc.

« La diplomatie ne se limite pas aux protocoles, elle se vit dans l'écoute, la compréhension et la volonté de bâtir ensemble un avenir meilleur. »

PRIÈRES DE FEMMES : Une communauté née de la prière

> *« Prières de Femmes est née d'une inspiration très simple, dans un contexte qui, lui, ne l'était pas. »*

Le 30 avril 2020, en pleine période de Covid-19, je vivais en Arabie Saoudite. Le monde était confiné, les déplacements étaient limités, les familles séparées. Dans cette période particulière, j'ai ressenti naturellement le besoin de nous retrouver entre femmes, de garder ce lien et surtout de prier ensemble.

La prière a toujours occupé une place très importante dans ma vie. J'ai été profondément attachée à Dieu depuis mon enfance, et mon séjour en Arabie Saoudite avait encore davantage nourri cette dimension spirituelle. C'est donc dans cette continuité que l'idée de réunir quelques femmes autour de la prière s'est imposée à moi.

J'ai commencé tout simplement, en invitant des femmes proches de moi : des femmes de ma famille, de ma belle-famille, des amies, quelques connaissances. Nous nous sommes retrouvées en ligne, d'abord sur WhatsApp, puis très rapidement sur Zoom.

À ce moment-là, je ne pensais pas à ce que cela pourrait devenir. Je répondais simplement à cette envie de nous retrouver pour prier. Et puis, au fil des jours, des semaines et des mois, quelque chose s'est construit presque naturellement.
La prière nous a conduites vers la Parole.

Car pour moi, on ne peut pas véritablement séparer la prière de la Parole de Dieu. J'ai alors moi-même approfondi encore davantage mon étude de la Bible. Puis, puisque j'avais été à l'origine de cette initiative, j'ai commencé à partager ce que je recevais : à enseigner, à développer des thèmes bibliques, puis progressivement à prêcher.

Ainsi, ce qui était au départ une rencontre spontanée autour de la prière est devenu progressivement une communauté de femmes qui prient, étudient la Parole, réfléchissent, se remettent en question et cherchent à grandir ensemble dans la foi.
Aujourd'hui, six ans plus tard, Prières de Femmes est toujours une œuvre essentiellement en ligne.

C'est aussi ce qui correspond à nos réalités : nous vivons dans différents pays, nous voyageons, nous avons chacune nos vies et nos engagements. Certaines d'entre nous se connaissent très bien et ont tissé de véritables liens de confiance.

Et lorsque mes déplacements me le permettent, notamment lorsque je retourne dans certains pays, j'ai parfois la joie de rencontrer physiquement une partie de cette communauté.

“La prière nous a conduites vers la Parole.”

Mais notre lien fondamental reste la prière. Nous sommes demeurées un noyau à taille humaine, de moins d’une vingtaine de femmes, avec une bonne dizaine particulièrement fidèles et profondément ancrées dans la foi.
Au fil du temps, nous avons accueilli des femmes du Gabon, de France, de Suisse, du Canada et d’autres horizons.

Nous avons chacune nos églises respectives. Prières de Femmes n’a jamais eu vocation à les remplacer. C’est un espace complémentaire, un lieu de communion, d’intercession, d’étude et de croissance spirituelle.

Et parce que cette communauté a grandi, nous avons naturellement fini par lui donner un rythme et une structure. Nous avons aujourd’hui un calendrier mensuel qui organise notre vie communautaire : un temps d’étude biblique le mercredi, notre culte du vendredi, des temps de prière et d’intercession, des périodes de jeûne et des moments de partage autour de la Parole.

Nous avons également nos sentinelles, qui se relaient chaque jour pour les prières du matin et du soir. Chacune sait quand elle est appelée à veiller et à porter les autres dans la prière.

Nous prions pour nos vies personnelles, nos familles, nos enfants, nos époux, nos proches, mais aussi pour des personnes et des situations qui nous sont confiées de l’extérieur. Ce qui me touche le plus, c’est de voir que cette communauté a conservé son caractère profondément humain.
Nous ne sommes pas nombreuses, mais nous sommes liées. Nous nous connaissons, nous nous soutenons, nous nous encourageons et nous apprenons à nous porter les unes les autres.

Et cette œuvre m’a également profondément nourrie. Elle m’a poussée à approfondir ma connaissance des Écritures, à mieux transmettre, à enseigner et à prêcher. Elle m’a surtout rappelé que la foi est une marche permanente : on apprend, on grandit, on se questionne, on se corrige et l’on revient toujours à la Parole.

Lorsque les femmes m’appellent aujourd’hui « la visionnaire », je le reçois avec beaucoup d’humilité. Parce qu’au départ, je n’avais pas imaginé tout cela.

Il y avait simplement une inspiration, un besoin de se retrouver et une conviction profondément ancrée en moi :

Nous avions besoin de prier ensemble.
Et, de cette prière, petit à petit, est née une communauté.
Six ans plus tard, elle est toujours là.

Entretien exclusif avec la Présidente du Cercle Diplomatique de Rabat

Madame Unielle YANKNGA OUPOLO

1-Femme d'Honneur Magazine : Madame la Présidente, avant d'être une personnalité du monde diplomatique, qui est Unielle Oupolo ?

Je suis née au Gabon en 1982, d'un père tchadien et d'une mère congolaise de la République démocratique du Congo. Je suis gabonaise et canadienne. Très tôt, j'ai compris que l'on pouvait appartenir à plusieurs cultures sans renoncer à son identité. Bien au contraire. Cette pluralité d'appartenances n'a jamais été une hésitation identitaire ; elle a toujours été une invitation à regarder le monde avec davantage d'ouverture. J'ai découvert que l'on peut être profondément enraciné dans ce que l'on est tout en étant pleinement disponible à la rencontre de l'autre.



Ma défunte mère et mon défunt père, le jour de leur mariage à l'état civil.



Mon père et moi, alors que je n'avais pas encore deux ans. Née le 15 juillet 1982, je devais être âgée d'environ un an sur cette photo. Ma mère apparaît à droite.

Mes racines, ma force

Mais mon premier apprentissage de l'ouverture n'est pas venu des voyages. Il est né à la maison. J'ai grandi dans une famille où l'hospitalité était une manière de vivre. Il y avait toujours une place pour accueillir quelqu'un, un repas à partager, du temps pour écouter une personne qui traversait une difficulté. Ma mère recevait chacun avec une bienveillance qui ne faisait aucune distinction. Elle savait voir la personne avant de voir son histoire ou les jugements que les autres pouvaient porter sur elle. Mon père, lui, m'a transmis une autre leçon essentielle : celle de ne jamais juger hâtivement. Il prenait le temps d'écouter, de comprendre et refusait de condamner les autres. Sans grands discours, mes parents m'ont appris que la dignité d'une personne ne dépend ni de son origine, ni de son statut, ni même des épreuves ou des erreurs qui ont jalonné son parcours.



« Ma sœur et moi à Montréal (Canada), un souvenir remontant à près de neuf ans. »

Femme d'Honneur Magazine : Votre parcours est marqué par plusieurs expériences et rencontres. Quelles sont celles qui ont forgé la femme que vous êtes aujourd'hui ?

Je crois que ma vie a été une école de la rencontre.
Certaines convictions ne s'enseignent pas. Elles se construisent lentement, au fil des personnes que l'on croise, des cultures que l'on découvre, des responsabilités que l'on assume et parfois des épreuves qui nous transforment. Avec le temps, j'ai compris que personne ne grandit seul. Chaque rencontre nous apprend quelque chose sur le monde, mais aussi sur nous-mêmes. Elle révèle parfois une part de nous que nous ne soupçonnions pas.
Cette manière de regarder la vie trouve ses racines dans mon histoire
Mes études en administration des affaires, avec une spécialisation en gestion et commerce international à l'Université de Moncton, m'ont conduite au Canada, où j'ai multiplié les expériences auprès des personnes âgées, des jeunes enfants et du milieu scolaire. J'ai notamment accompagné des élèves nouvellement arrivés au Canada, confrontés à des défis linguistiques et d'intégration.

Au contact de ces jeunes, j'ai compris qu'avant d'apprendre une langue, chacun a d'abord besoin de se sentir accueilli, compris et encouragé. Cette expérience m'a appris qu'un regard bienveillant, une écoute sincère ou une parole d'encouragement peuvent parfois changer une trajectoire.



Les années universitaires à Moncton, au Canada.





Juin 2024, à Djeddah (Arabie saoudite). Mes élèves de Première du Lycée français de Djeddah m'ont réservé une magnifique fête surprise pour célébrer mon départ. Après sept années passées à enseigner les Lettres dans cet établissement, j'ai présenté ma démission afin d'accompagner mon mari, nommé ambassadeur à la fin du mois de janvier 2024. Il a officiellement rejoint son poste à Rabat le 25 juillet 2024. Ce moment restera gravé dans ma mémoire comme l'un des plus émouvants de ma carrière d'enseignante.



Plus tard, en Arabie saoudite, une nouvelle étape s'est ouverte. La vie m'a conduite vers l'enseignement, un domaine auquel je ne me destinais pas initialement. Ce qui n'était au départ qu'un concours de circonstances est devenu une véritable vocation. Cette expérience m'a conduite à approfondir mes compétences et à obtenir un deuxième Master en ingénierie pédagogique de l'enseignement français à l'étranger à l'Université de Caen. Pendant de nombreuses années, j'ai accompagné des adolescents en tant que professeure de lettres puis de théâtre, convaincue que l'éducation ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances, mais aussi à révéler des talents, à donner confiance et à faire grandir des personnes.



Femmes africaines de Djeddah : une expérience humaine et solidaire



> *« Les différences cessent d'être des obstacles pour devenir une force. »*

En Arabie saoudite, j'ai également eu l'honneur de présider le Groupe des Femmes Africaines de Djeddah. Cette responsabilité m'a permis de rassembler des femmes venues d'horizons, de cultures et de parcours très différents, dans un esprit de fraternité, de solidarité et d'entraide.

Loin de leurs pays d'origine, nous avions à cœur de préserver ce qui nous unissait, tout en célébrant la richesse de nos diversités. Cette expérience a renforcé une conviction qui m'habite depuis longtemps : lorsque l'on prend le temps de se connaître, les différences cessent d'être des obstacles pour devenir une force.

Avec le recul, je ne vois pas mon parcours comme une succession de pays, de diplômes ou de responsabilités.

Je le vois comme une succession de rencontres.

Ce sont elles qui ont façonné mon regard sur le monde. Elles m'ont appris que l'écoute est une force, que le respect est un choix quotidien et que l'on reçoit souvent autant de ceux que l'on accompagne que de ce que l'on croit leur apporter.

Au fond, je crois que nous sommes le fruit des personnes que nous avons acceptées de rencontrer et de celles qui ont accepté de nous faire confiance.

Être profondément enraciné dans son identité tout en demeurant ouvert à celle des autres est, sans doute, l'un des plus beaux équilibres que la vie m'ait appris. C'est cet équilibre qui continue de guider chacun de mes engagements.



Le Groupe des Femmes Africaines de Djeddah rend hommage à sa présidente

Le Groupe des Femmes Africaines de Djeddah rassemble des femmes aux parcours riches et variés. Il est notamment composé d'épouses de consuls généraux africains en poste à Djeddah, de professionnelles exerçant au sein de la Banque Islamique de Développement (BID) et de l'Organisation de la Coopération Islamique (OCI), ainsi que d'autres femmes africaines dont les époux travaillent en expatriation dans la région.









Au-delà des statuts et des fonctions, ce groupe est avant tout un espace de solidarité, d'entraide et de fraternité.
«Ensemble, nous avons partagé des expériences, valorisé nos cultures respectives et tissé des liens d'amitié durables.
La cérémonie organisée à mon intention a témoigné de la force de ces relations humaines et de l'esprit d'unité qui anime cette belle communauté de femmes africaines à Djeddah» dit-elle.





FD : Madame Unielle vous êtes la Présidence du Cercle diplomatique au Maroc . Vous présidez cette institution qui réunit des femmes venues des quatre coins du monde. Quelle dimension donnez-vous à cette responsabilité ?

Le Cercle Diplomatique est une association à but non lucratif qui réunit les épouses des chefs de mission diplomatique ainsi que les représentantes des organisations internationales accréditées au Maroc.
C'est une association fondée sur le libre engagement. Chaque membre est libre d'y adhérer ou non. Cette adhésion volontaire est essentielle, car elle traduit une démarche personnelle : celle de rejoindre une communauté de femmes venues des quatre coins du monde, animées par le désir de se rencontrer, d'échanger, de partager leurs cultures et de contribuer ensemble à une dynamique collective porteuse de sens.



Le Cercle Diplomatique poursuit trois grandes missions : faciliter l'accueil et l'intégration des nouvelles familles diplomatiques, soutenir des actions sociales et solidaires, et favoriser le dialogue socioculturel à travers des initiatives qui rapprochent la communauté diplomatique et le peuple marocain. Ces missions traduisent une conviction profonde : les relations entre les peuples ne se construisent pas uniquement à travers les institutions ou les accords officiels. Elles se construisent aussi dans les rencontres, dans la culture, dans la solidarité et dans les liens humains qui se créent au quotidien.

> “La dimension que je donne à cette responsabilité est avant tout celle de la co-construction et de la coopération.

Présider le Cercle Diplomatique ne signifie jamais agir seule. Au contraire, cela rappelle chaque jour que l'on porte un collectif. Lorsqu'on représente une institution comme celle-ci, il ne s'agit plus seulement de soi. Il s'agit d'un « nous ».

C'est une responsabilité qui m'invite constamment à écouter, à coordonner, à rechercher l'équilibre et à composer avec des sensibilités différentes. Être présidente, c'est parfois être la voix de toutes, mais c'est surtout comprendre que cette voix ne peut exister qu'à travers la richesse des femmes qui composent le Cercle. Elle est nourrie par leurs expériences, leurs cultures, leurs attentes et leurs engagements.
C'est un exercice exigeant, qui demande de la rigueur, de l'humilité et une grande capacité d'écoute. Il faut savoir fédérer, prendre des décisions parfois difficiles, gérer des sensibilités diverses, tout en gardant toujours à l'esprit que la force d'une institution repose sur la confiance et la participation de chacun de ses membres. Je crois profondément que le leadership ne consiste pas à occuper toute la place, mais à permettre aux autres de trouver pleinement la leur.

FD : Comment définiriez-vous l'âme du Cercle diplomatique de Rabat ?

L'âme du Cercle Diplomatique réside justement dans cette célébration de la diversité. Nous sommes des femmes venues d'horizons, de cultures, de langues et de traditions différentes. Chacune porte avec fierté son identité, son histoire et son pays, mais chacune accepte également de les mettre en dialogue avec celles des autres.

Le Cercle est un espace où les différences ne sont pas effacées ; elles sont reconnues, respectées et enrichies par la rencontre. C'est un lieu de liberté, car chacune y vient par choix, mais aussi un lieu d'engagement, parce que chacune décide d'apporter sa contribution à une aventure collective. C'est cette alliance entre liberté, diversité, solidarité et volonté de construire ensemble qui constitue, à mes yeux, l'âme du Cercle Diplomatique.

FD : Dans un monde traversé par de nombreuses tensions, pensez-vous que la diplomatie culturelle et la solidarité peuvent contribuer à bâtir des ponts entre les peuples ?

Dans un monde traversé par des tensions, des incompréhensions et parfois des fractures profondes, je suis convaincue que la diplomatie culturelle n'est pas une option ; c'est une responsabilité morale.

Elle nous rappelle qu'avant d'être des représentants de nations, nous sommes d'abord des êtres humains appelés à nous connaître, à nous écouter et à nous comprendre. La culture crée des espaces de dialogue là où les différences pourraient devenir des barrières. Elle permet de découvrir l'autre autrement, de dépasser les préjugés et de construire des relations fondées sur le respect.

La solidarité joue un rôle tout aussi essentiel. Elle nous rappelle que derrière les frontières, les langues et les identités, il existe des réalités humaines communes. Elle nous invite à ne pas seulement parler des valeurs que nous défendons, mais à les mettre concrètement en action.



FD : Quelle empreinte souhaitez-vous laisser à la tête du Cercle diplomatique ?

Je ne crois pas que l'on puisse soi-même définir l'empreinte que l'on laissera. Ce sont les autres qui, avec le temps, peuvent en témoigner.

En revanche, si je devais exprimer un souhait, ce serait que notre passage à la tête du Cercle Diplomatique ait contribué à renforcer ce qui fait son identité : la confiance, l'écoute, la fraternité, le respect des différences et le plaisir de construire ensemble.

J'aimerais que chacune puisse se dire qu'elle y a trouvé sa place, qu'elle s'y est sentie accueillie, considérée et respectée. Si nous avons réussi à faire grandir cet esprit de communauté, à rapprocher les femmes qui composent notre Cercle et à créer davantage de liens entre les cultures, alors nous aurons accompli une partie essentielle de notre mission.

Le Maroc, terre d'accueil et de dialogue

FD : Le Maroc occupe une place particulière sur la scène africaine et internationale. Quel regard portez-vous sur le Royaume et sur son rôle dans le rapprochement entre les nations ? Qu'avez-vous découvert au Maroc qui vous a particulièrement marquée, tant sur le plan humain que culturel ?

Le Maroc est un pays qui m'a profondément interrogée sur une question qui accompagne aussi mon propre parcours : comment rester pleinement soi-même tout en allant véritablement à la rencontre de l'autre ?
Ce que j'ai découvert ici, c'est qu'il n'existe aucune contradiction entre l'attachement à son identité et l'ouverture au monde. Au contraire, c'est souvent lorsque l'on connaît ses propres racines que l'on est capable d'accueillir celles des autres avec respect et curiosité.

Ce qui fait la singularité du Maroc, c'est cette capacité à faire vivre une identité forte tout en demeurant profondément ouvert sur le monde. Le Royaume est un espace où se rencontrent les cultures, les continents et les peuples, mais il est aussi un pays où beaucoup choisissent de s'inscrire dans la durée, d'y construire une vie, d'y investir, d'y créer des liens et d'y établir de véritables attaches.
Cette capacité à accueillir l'autre tout en lui permettant de trouver sa place est une richesse particulière.

Cette ouverture repose sur une identité profondément assumée.
Chaque ville, chaque région, chaque territoire possède son histoire, ses traditions et ses expressions culturelles propres. Cette diversité se retrouve dans les détails les plus simples de la vie quotidienne. Même le couscous, symbole fort du patrimoine marocain, raconte cette richesse : chaque territoire possède sa manière de le préparer, chaque famille peut transmettre sa propre recette, son propre héritage. C'est une identité vivante, qui se transmet de génération en génération tout en continuant à évoluer.

J'ai aussi été marquée par la manière dont cet attachement aux racines est transmis dès le plus jeune âge. Voir de très jeunes enfants exprimer avec naturel leur fierté d'appartenir à leur pays, à leur culture et à leur histoire est une belle illustration d'une conviction qui m'accompagne depuis longtemps : l'ouverture à l'autre ne demande jamais de renoncer à soi-même. Bien au contraire, c'est lorsque l'on est solidement ancré dans ce que l'on est que l'on peut véritablement aller à la rencontre de l'autre.



Un premier événement officiel pour moi la nouvelle Présidente Cette soirée revêtait une importance particulière puisqu'elle marquait la première activité officielle depuis mon élection à la tête du Cercle Diplomatique, le 29 janvier dernier. Une occasion symbolique, placée sous le signe du partage, de la solidarité et de la coopération.



Mais le Maroc, je l'ai aussi découvert dans les gestes simples du quotidien.

Dans cette culture de l'hospitalité qui ne se limite pas aux grandes occasions, mais qui s'exprime naturellement : un thé proposé spontanément, un repas partagé, un cadeau offert avec délicatesse, une invitation à entrer dans une maison. Cette générosité n'est pas seulement une tradition ; elle est une manière d'être en relation avec l'autre.
Cette hospitalité m'a particulièrement touchée lors de nos rencontres avec des populations que nous accompagnons à travers les actions du Cercle Diplomatique.

Au contact de personnes qui traversent certains défis du quotidien, j'ai souvent été frappée par leur dignité et leur générosité.
Il y a toujours un sourire, un thé offert, une attention, une volonté de partager.
Cette capacité à rester dans le don et dans l'accueil malgré les circonstances est une grande leçon d'humanité.

J'ai également découvert un pays où la qualité de vie occupe une place importante : une certaine douceur du quotidien, un équilibre entre dynamisme et sérénité, la richesse des relations humaines, ainsi qu'un sentiment de sécurité qui permettent à beaucoup de personnes de se projeter et de construire dans la durée.
Le Maroc n'est pas seulement un lieu d'accueil ; c'est un pays où l'on peut créer des attaches, transmettre et bâtir une partie de son histoire.

Au fil de mes engagements, j'ai été profondément sensible à la richesse du tissu associatif marocain et à la mobilisation remarquable de la société civile.

J'ai rencontré des femmes et des hommes, des associations et des acteurs engagés qui, souvent avec beaucoup de discrétion, œuvrent chaque jour pour accompagner les plus fragiles, répondre aux besoins sociaux et apporter des solutions concrètes.

Cette dynamique associative constitue, à mes yeux, une véritable richesse du Maroc et représente une source d'inspiration sur le continent africain.
Elle montre que l'évolution d'une société ne repose pas uniquement sur les institutions, mais aussi sur l'engagement des citoyens, leur capacité à se mobiliser et leur volonté de contribuer au bien commun.



FD : Sa Majesté le Roi Mohammed VI place les valeurs de solidarité et de coopération Sud-Sud au cœur de son action. Comment ces valeurs se reflètent-elles dans les initiatives du Cercle diplomatique ?

Cette vision rejoint les valeurs de solidarité et de coopération Sud-Sud portées par Sa Elle traduit une approche fondée sur le partenariat, le partage d'expériences et la confiance mutuelle entre les peuples. Elle rappelle que l'Afrique ne doit pas être regardée uniquement à travers ses défis, mais aussi à travers ses forces, ses talents, ses initiatives et sa capacité à construire elle-même des réponses adaptées à ses réalités. C'est naturellement dans cette continuité que s'inscrivent les actions que nous menons au sein du Cercle Diplomatique de Rabat.

Nous essayons humblement de contribuer à cette dynamique en créant des espaces où les cultures se rencontrent, où les liens se tissent et où la solidarité devient une réalité concrète.

Cette conviction prend notamment forme à travers nos initiatives culturelles et solidaires. Le Bazar Diplomatique Solidaire annuel, qui existe depuis plusieurs décennies sous le Haut Patronage de Sa
Majesté le Roi Mohammed VI, en est une belle illustration. À travers cet événement, les missions diplomatiques qui le souhaitent présentent des produits représentatifs de leur pays, valorisent leurs savoir-faire, leurs traditions et leur patrimoine culturel. C'est un moment privilégié où les peuples se découvrent autrement, à travers les objets, les créations, les saveurs et les histoires que chaque pays vient partager.

Mais ce rendez-vous ne se limite pas à la célébration de la diversité culturelle. Sa dimension solidaire lui donne une portée particulière : les fonds collectés permettent de soutenir, tout au long de l'année, différents projets portés par des associations marocaines.

La culture devient ainsi un moyen d'agir concrètement, un langage universel capable de créer des ponts tout en répondant à des besoins réels.»

Dans le même esprit, le Festival International de la Gastronomie Solidaire, lancé en 2025 et renouvelé en 2026, propose une autre manière de rapprocher les peuples. À travers la gastronomie, les pays participants font découvrir leurs produits locaux, leurs traditions culinaires et une partie de leur identité.

La cuisine devient alors un espace de dialogue accessible à tous, une invitation au voyage et à la rencontre, où les cultures se célèbrent par les sens et où le plaisir du partage rejoint une démarche solidaire.

Ces initiatives traduisent une même conviction : la culture n'est pas seulement un héritage à préserver, elle est aussi un formidable outil de rapprochement.

Lorsqu'elle est associée à la solidarité et à l'engagement, elle devient une force capable de réunir des personnes d'horizons différents autour d'un objectif commun : mieux se connaître, mieux se comprendre et construire ensemble. Ce que je retiens du Maroc, c'est cette alliance rare entre l'enracinement et l'ouverture. La capacité à préserver son identité tout en accueillant celle des autres.



« L'une des grandes forces d'un pays : savoir rester fidèle à ce qu'il est tout en continuant à tendre la main au monde. »



Le Festival International de la Gastronomie Solidaire, lancé en 2025 et renouvelé en 2026

Femmes et leadership



FD : Le leadership féminin connaît aujourd'hui une évolution importante. Quel regard portez-vous sur la place des femmes dans les sphères de décision ?

Je crois profondément que la question de la place des femmes dans les sphères de décision est avant tout une question de reconnaissance de leur contribution et de leur capacité à apporter une valeur particulière aux espaces où elles sont présentes. Les femmes ont toujours participé à la construction des sociétés. Elles l'ont fait dans les institutions, dans les entreprises, dans les associations, mais aussi très souvent dans l'intimité des familles et des communautés, dans des rôles essentiels qui n'ont pas toujours été suffisamment visibles.

Aujourd'hui, leur présence dans les espaces de décision est une évolution importante, non pas parce qu'elles viendraient simplement occuper une place laissée vacante, mais parce que toute société gagne à intégrer davantage de regards, d'expériences et de sensibilités différentes dans la réflexion et dans l'action.
Je ne crois pas qu'il existe une manière unique d'exercer le leadership féminin. Chaque femme porte son histoire, son éducation, ses expériences et sa propre façon de contribuer. Les qualités qui me semblent essentielles chez une femme leader sont celles que l'on retrouve chez toute personne appelée à servir : l'écoute, la vision, la capacité à rassembler, la résilience, l'humilité et le courage de prendre des décisions, parfois difficiles.

Mais je crois aussi que beaucoup de femmes développent, à travers leurs parcours, une capacité particulière à composer avec la complexité.

Elles apprennent souvent très tôt à gérer plusieurs dimensions de la vie, à trouver des équilibres, à prendre soin des autres tout en avançant elles-mêmes. Cette expérience peut nourrir une forme de leadership fondé sur l'attention portée aux personnes, la coopération et la recherche de solutions durables.
Mon propre parcours m'a beaucoup appris sur cette question. J'ai eu la chance de vivre dans des environnements très différents : le Gabon, le Canada, l'Arabie saoudite et aujourd'hui le Maroc.

Dans chacun de ces contextes, j'ai rencontré des femmes remarquables, avec des histoires, des cultures et des réalités différentes. Certaines occupaient des fonctions visibles ; d'autres agissaient dans l'ombre, mais toutes m'ont enseigné quelque chose sur la force, la persévérance et la capacité des femmes à transformer leur environnement.

FD : Avez-vous dû faire face à des défis particuliers en tant que femme de responsabilité ?

Dans mes responsabilités au sein du Cercle Diplomatique de Rabat, j'ai découvert une autre dimension du leadership : celle qui consiste moins à diriger qu'à fédérer. Être présidente d'une association qui réunit des femmes venues de différents pays demande d'écouter, de comprendre les sensibilités de chacune, de rechercher des points de convergence et de construire ensemble. La responsabilité n'est pas seulement d'être une voix ; elle est aussi de permettre à toutes les voix d'exister.

J'ai aussi compris que les responsabilités ne se vivent jamais sans défis. Comme beaucoup de femmes, il faut parfois apprendre à conjuguer plusieurs engagements : la famille, les responsabilités personnelles, les projets, les convictions et le désir de contribuer à la société. Mais avec le temps, j'ai appris à ne pas voir ces différentes dimensions comme des oppositions, mais comme des expériences qui enrichissent la manière dont on comprend les autres et dont on exerce ses responsabilités.

Si je devais citer des femmes qui m'inspirent, je ne commencerais pas nécessairement par les grandes figures connues. Je pense aussi à toutes ces femmes que l'on ne voit pas dans les médias : les mères, les grand-mères, les femmes qui tiennent leur famille debout, celles qui traversent des épreuves avec courage, celles qui transmettent des valeurs et qui construisent sans chercher la reconnaissance. Ce sont souvent ces femmes silencieuses qui nous montrent la véritable force du leadership.

FD : Que diriez-vous aux jeunes femmes africaines qui rêvent de s'engager dans la diplomatie, les institutions ou l'action humanitaire ?

Aux jeunes femmes africaines qui rêvent de s'engager dans la diplomatie, les institutions ou l'action humanitaire, je voudrais dire de croire en leur capacité à contribuer. Qu'elles ne pensent jamais qu'elles doivent attendre d'avoir un titre ou une fonction pour commencer à servir. L'engagement commence par une conviction, une volonté d'apprendre et le désir sincère d'apporter quelque chose aux autres.

Je leur dirais aussi de rester profondément attachées à leurs racines tout en cultivant leur ouverture au monde. Notre identité n'est pas une limite ; elle est une force à partir de laquelle nous pouvons dialoguer avec les autres.

Enfin, je leur dirais de ne pas craindre les chemins qui ne sont pas toujours linéaires, dirais de ne jamais sous-estimer la force de la persévérance. Les parcours se construisent parfois par des détours, beaucoup de chemins ne sont pas linéaires. Il y aura des défis, des moments de doute, des portes qui ne s'ouvriront pas immédiatement, des rencontres inattendues et des expériences que l'on ne pouvait pas prévoir.

« Chaque étape peut devenir une richesse, une source d'apprentissage si elle nous apprend à mieux comprendre les autres et à mieux nous connaître nous-mêmes.»

Pour moi, le véritable leadership n'est pas une question de position ou de pouvoir. C'est une capacité à mettre ses compétences, son expérience et son énergie au service d'une cause qui nous dépasse.

L'engagement au service des autres



FD : Le Cercle diplomatique est reconnu pour ses actions sociales et caritatives. Parmi toutes les causes soutenues, lesquelles vous touchent le plus personnellement ?

Je crois que l'engagement au service des autres commence avant même les actions que l'on mène. Il commence par un regard porté sur l'autre, par la capacité à reconnaître sa dignité et à comprendre que derrière chaque situation, chaque difficulté, il y a avant tout une personne, une histoire, un parcours.

Au sein du Cercle Diplomatique de Rabat, les actions solidaires que nous menons sont diverses, parce que les réalités rencontrées le sont également. Chaque situation est particulière, chaque parcours est singulier.

Mais au-delà des causes soutenues ou des projets accompagnés, ce qui me touche profondément, ce sont avant tout les rencontres humaines.

Depuis que j'ai la responsabilité de présider le Cercle Diplomatique de Rabat, j'ai souhaité rester fidèle à une dimension qui a toujours fait partie de moi : être une femme de terrain. Bien sûr, l'engagement est collectif, car nous avançons ensemble avec les membres du Cercle, mais il est aussi profondément personnel. Pour moi, accompagner et soutenir ne peut pas se limiter à des dossiers, des chiffres ou des projets écrits. Avant toute chose, il faut prendre le temps de rencontrer l'humain.

S'asseoir avec une personne, écouter son histoire, comprendre son vécu, lui accorder du temps et de l'attention, c'est déjà lui reconnaître sa dignité.

Le premier acte de solidarité est peut-être simplement celui-ci : être présent.
Car il n'existe pas de véritable soutien sans rencontre.

Donner du temps, se rendre disponible, faire le déplacement, partager un moment, un sourire, un thé ou un repas, sont des gestes qui peuvent sembler simples, mais qui portent un message profond :
« vous comptez ».

Ce qui me marque le plus dans ces rencontres n'est pas uniquement la difficulté des situations, car toutes méritent notre attention et notre respect. Ce qui m'impressionne particulièrement, c'est la résilience des personnes que nous rencontrons. Voir des personnes traverser des épreuves et conserver malgré tout leur sourire, leur dignité, leur capacité à accueillir l'autre et parfois même à dire simplement
« Alhamdoulilah », est une véritable leçon de vie.

J'ai également découvert que ceux qui tendent la main sont parfois eux-mêmes des personnes qui connaissent la fragilité ou la difficulté. Beaucoup donnent alors qu'ils n'ont pas forcément beaucoup.
Cela m'a appris que la solidarité ne naît pas uniquement de l'abondance matérielle ; elle naît d'abord d'une volonté, d'une disposition du cœur et d'un désir de contribuer au bien des autres.

FD : Selon vous, la solidarité est-elle aujourd'hui une nécessité ou un devoir moral ?

La solidarité n' est pas une relation entre celui qui possède et celui qui reçoit. Elle est un lien humain, un relais qui se construit entre les personnes. Lorsque nous prenons le temps d'écouter celles et ceux que nous accompagnons, nous découvrons qu'ils nous apportent également beaucoup.
Ils nous transmettent une autre perception de la vie, une force intérieure, une capacité à apprécier l'essentiel.
C'est pour cela que je crois que la solidarité doit toujours être pensée comme une relation qui rend chacun acteur. Il ne s'agit pas seulement de soutenir une personne pour un moment, mais de contribuer à créer une chaîne humaine où chacun peut, à son tour, devenir un relais pour quelqu'un d'autre. Une chaîne qui existait avant nous et qui continuera bien après nous.
Pour moi, la solidarité est à la fois une nécessité et un devoir moral. Une société ne peut avancer durablement que lorsqu'elle veille à ce que chacun puisse conserver sa dignité et trouver une place. Mais elle est aussi une richesse humaine, car lorsque nous allons vers l'autre avec sincérité, nous ne repartons jamais les mains vides.
Nous recevons souvent autant que nous donnons.



La femme derrière la présidente

FD : Lorsque les obligations officielles s'effacent, quelle femme retrouve-t-on ?

On retrouve simplement une femme humaine. Une femme avec ses forces, mais aussi ses fragilités. Une femme qui, comme chacun, connaît la fatigue à la fin d'une journée, qui a besoin de silence, de repos et de moments où elle se reconnecte à l'essentiel.

Ma relation avec Dieu est ce qui m'aide à garder le cap, à cultiver l'humilité, à traverser les périodes exigeantes et à accueillir les moments de joie avec gratitude.
Dans la vie quotidienne, je suis aussi simplement une mère qui accompagne ses enfants, qui veille à leurs apprentissages, à leurs lectures, à leurs exercices, à ces petits moments qui construisent une famille.





Avant d'être une présidente, je suis une épouse, une mère, une sœur, une amie.
Je suis une femme profondément attachée à Dieu, une femme de foi, et cette dimension occupe une place centrale dans ma vie.

Je suis une mère qui aime prier avec ses enfants le soir, une femme qui aime cuisiner pour les siens, partager des moments de rire, créer ces instants simples qui donnent du sens à la vie familiale.

Je suis également une épouse qui avance aux côtés de son mari, qui connaît l'importance du soutien mutuel, de la présence et de la construction à deux.



« La famille est une responsabilité précieuse. »





Avec mon deuxième fils sur le dos, alors qu'il était encore nourrisson, je pouvais ainsi le garder tout près de moi tout en vaquant à quelques tâches de la maison. Une image qui rappelle cette belle tradition de la mère africaine, qui porte son enfant contre elle avec une infinie tendresse, tout en poursuivant ses activités quotidiennes



FD : Quels sont vos moments de sérénité et vos passions ?

Mes moments de sérénité sont souvent ceux où je retrouve le calme : la prière, la lecture, les moments de silence et de solitude, ces instants précieux où l'on peut simplement se retrouver avec soi-même. Les moments partagés avec ma famille occupent également une place essentielle. La tranquillité d'une soirée, une conversation, un moment de présence véritable sont pour moi des sources profondes d'équilibre.
L'écriture est certainement l'une de mes grandes passions. Elle m'accompagne depuis longtemps, car écrire est pour moi une manière de réfléchir, de transmettre, de mettre des mots sur les expériences, les émotions et les convictions. J'aime aussi ces moments d'introspection, ces espaces où l'on peut prendre du recul. Dans une vie où les sollicitations sont nombreuses, les moments d'intimité avec soi-même deviennent particulièrement précieux.



Et puis, il y a aussi des plaisirs plus simples : j'aime les films policiers, ces histoires où l'observation, la réflexion et la recherche de vérité occupent une place importante.

FD : Comment parvenez-vous à préserver l'équilibre entre les responsabilités publiques et la vie privée ?

Préserver un équilibre entre les responsabilités publiques et la vie privée est un apprentissage permanent. Je crois qu'il faut accepter qu'il n'existe pas toujours un équilibre parfait. Il y a parfois des périodes où certaines dimensions de la vie prennent plus de place que d'autres. L'essentiel est de rester consciente de ce qui compte vraiment et de ne pas laisser les déséquilibres s'installer durablement.
J'ai appris qu'on ne peut pas prétendre servir le monde tout en oubliant ceux qui nous sont confiés. La famille est une responsabilité précieuse. Il y a un temps pour donner de soi aux autres, un temps pour être pleinement présente auprès des siens, et un temps qu'il faut aussi savoir préserver pour soi-même.



Cet équilibre, je crois, ne repose pas uniquement sur notre propre volonté. Il demande aussi de la sagesse, du discernement et beaucoup de confiance en Dieu. C'est Lui qui nous aide à trouver le juste chemin, à accepter nos limites et à avancer avec sérénité.

FD : Quel est le plus bel enseignement que la vie vous ait offert ?

Le plus bel enseignement que la vie m'ait offert est peut-être celui-ci : ne négliger personne et ne jamais oublier la valeur de chaque être humain. La vie m'a appris l'importance de l'humilité, de la gratitude et du don désintéressé. Donner sans attendre en retour, parce que l'on ne donne pas pour recevoir ; on donne parce que cela correspond à ce que l'on choisit d'être.
J'ai également appris qu'il ne faut pas vivre dans la comparaison. Chaque personne a son chemin, son rythme, son histoire. Il faut avancer avec confiance sur la voie qui nous est destinée, avec foi, patience et persévérance. Enfin, je crois profondément à l'importance du présent. Il faut aimer les personnes qui nous entourent aujourd'hui, dire ce que nous avons à dire aujourd'hui, faire ce que nous avons à faire aujourd'hui. Car demain ne nous appartient pas totalement. Le plus beau cadeau que nous pouvons offrir aux autres et à nous-mêmes est notre présence véritable dans l'instant qui nous est donné.

Regard sur l'Afrique et le Monde



FD : L'Afrique connaît de profondes mutations. Quelles sont, selon vous, les raisons d'espérer pour le continent ?

Chaque époque porte ses propres défis. Il arrive souvent que nous ayons le sentiment que la période que nous traversons est unique, que les transformations auxquelles nous sommes confrontés n'ont jamais existé auparavant.

Pourtant, l'histoire nous enseigne que chaque génération a dû répondre à ses propres réalités, à ses propres questionnements et à ses propres transitions.

L'Afrique poursuit son évolution. Elle est un continent en construction, un continent jeune, qui continue d'écrire son histoire. La plupart de ses États modernes sont encore relativement jeunes dans leur parcours politique, après des périodes marquées par la colonisation et par les étapes complexes de construction nationale qui ont suivi les indépendances. Cette période est pour beaucoup un temps de réflexion, de transformation, de redéfinition et parfois de réinvention.

Mais l'Afrique ne peut pas être regardée uniquement à travers les défis auxquels elle fait face. Elle porte une histoire riche, des traditions, des cultures et des identités singulières d'un pays à l'autre, d'un territoire à l'autre. Cette diversité constitue une véritable richesse. Elle représente un héritage que nous devons préserver, mais également une force à partir de laquelle nous pouvons construire l'avenir.

Aujourd'hui, le continent se trouve à la croisée de plusieurs réalités : la transmission de ses héritages, les aspirations nouvelles de ses populations et l'accélération d'un monde profondément transformé par les technologies, les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle.

Comme les autres continents, l'Afrique doit composer avec ces mutations, mais elle le fait avec son histoire propre, ses ressources propres et ses capacités propres.

L'une des grandes raisons d'espérer réside dans sa jeunesse. L'Afrique est un continent dont la population est particulièrement jeune, une population de plus en plus éduquée, informée et connectée.

De nombreux Africains ayant étudié ou travaillé à l'étranger reviennent également avec des compétences, des expériences, des savoir-faire et des savoir-être qu'ils mettent au service du développement de leurs pays. Cette circulation des connaissances, des expériences et des idées constitue une véritable opportunité pour le continent

FD : Quelle place les femmes africaines sont-elles appelées à jouer dans cette transformation ?

Je crois profondément que l'avenir de l'Afrique repose sur ces femmes et ces hommes qui, chacun dans leur domaine, contribuent à sa transformation. Nous sommes les héritiers d'une histoire, mais nous sommes également les acteurs de ce que l'Afrique deviendra.

Dans cette évolution, les femmes africaines ont un rôle fondamental à jouer. Je crois cependant qu'il est important de ne pas considérer la femme africaine uniquement sous l'angle des obstacles qu'elle peut encore rencontrer, car elle n'est pas en marge de cette transformation : elle en est déjà pleinement actrice.

Nous vivons une époque où l'accès à l'éducation, à la formation, aux technologies et à l'information s'est considérablement élargi.

Bien entendu, certaines disparités existent encore et certains défis doivent continuer à être relevés, mais les réalités ont profondément changé. Nous ne sommes plus dans une époque où les filles étaient systématiquement privées d'accès à l'instruction. Aujourd'hui, dans la majorité des pays, les femmes et les hommes ont accès aux mêmes espaces d'apprentissage et aux mêmes outils qui permettent de participer à la construction de leur avenir.

La femme africaine doit donc pleinement s'inscrire dans cette dynamique, saisir les opportunités qui existent, développer ses compétences et prendre toute sa place dans les domaines où elle souhaite s'engager : l'entrepreneuriat, les institutions, la recherche, la diplomatie, l'action sociale ou encore la création.

Cette place n'est pas une faveur qui lui est accordée ; elle correspond à une réalité qu'elle contribue déjà à construire. Les femmes africaines ont toujours joué un rôle essentiel dans leurs familles, leurs communautés et leurs sociétés.

Elles ont porté des générations, transmis des valeurs, créé des activités économiques et participé à la cohésion sociale. Aujourd'hui, leur contribution doit également être pleinement reconnue dans les espaces de décision et de responsabilité.

Concernant l'évolution de la diplomatie, je crois qu'elle doit être pensée à partir des réalités du monde contemporain.

Les mutations profondes que nous traversons invitent à repenser les manières de dialoguer, de coopérer et de construire des relations durables entre les peuples.



FD : Pensez-vous que la diplomatie de demain devra être plus humaine, plus inclusive et plus féminine ?

La diplomatie ne peut plus être uniquement une relation entre institutions ou entre États. Elle est aussi une rencontre entre des histoires, des cultures, des sensibilités et des aspirations humaines.
Elle doit continuer à placer l'écoute, le dialogue, la compréhension mutuelle et le respect au cœur de son action.

Mais cette ouverture au monde ne peut être véritable que lorsqu'elle s'appuie sur une connaissance profonde de soi. Aller à la rencontre de l'autre ne signifie jamais renoncer à son identité. C'est au contraire en comprenant son histoire, ses traditions, son héritage et ce que l'on est profondément que l'on peut établir des relations sincères, équilibrées et enrichissantes.
La diplomatie qui se construit doit donc être une diplomatie de rencontre, de respect et de coopération.

Elle doit permettre à toutes les forces de nos sociétés de contribuer à la construction d'un monde plus équilibré, notamment les femmes et les jeunes, qui ne sont pas seulement les bénéficiaires des transformations en cours, mais des acteurs essentiels de celles-ci.

Quant à savoir si la diplomatie doit être plus féminine, je crois qu'il s'agit moins d'opposer une diplomatie masculine à une diplomatie féminine que de reconnaître l'importance de qualités humaines indispensables : l'écoute, la capacité à créer du lien, la coopération, la recherche de solutions et l'attention portée aux réalités humaines.

Ces qualités ne sont pas exclusivement féminines, mais elles sont essentielles dans un monde où les défis ne peuvent plus être résolus uniquement par des rapports de force.
Au fond, l'enjeu est de construire une diplomatie capable de conjuguer l'affirmation de ce que nous sommes avec l'ouverture à l'autre, la préservation de nos identités avec la coopération, et la défense des intérêts avec une véritable compréhension humaine.
Car c'est dans notre manière de nous rencontrer, de dialoguer et de construire des relations fondées sur le respect et la confiance que se trouvent les fondements des relations humaines et internationales à venir.

FD : Si vous deviez choisir trois mots pour définir votre héritage, quels seraient-ils ?

Si je devais choisir trois mots pour définir l'héritage que j'aimerais laisser, je choisirais certainement : la transmission, le lien et le service.
La transmission, parce que je crois profondément que ce que nous construisons n'a de véritable valeur que lorsque cela peut être partagé et poursuivi par d'autres. Nous recevons tous quelque chose de ceux qui nous précèdent, nous transformons ce que nous avons reçu, puis nous avons à notre tour la responsabilité de transmettre.

Le lien, parce que toute mon histoire m'a appris que rien de durable ne se construit seul. Ce sont les rencontres, les relations humaines, les ponts que nous créons entre les personnes et entre les cultures qui donnent du sens à nos actions. Ce qui demeure souvent au-delà des réalisations visibles, ce sont les liens qui ont été créés, les regards qui se sont croisés et les relations qui continuent d'exister.

Le service, parce que je crois que toute responsabilité trouve sa véritable justification dans ce qu'elle apporte aux autres. Les fonctions passent, les titres évoluent, mais l'esprit dans lequel nous avons servi demeure.

Je ne sais pas ce que l'histoire retiendra, car ce regard ne nous appartient pas entièrement. Ce qui dépend de nous, c'est la sincérité avec laquelle nous agissons, la manière dont nous considérons les personnes que nous rencontrons et les valeurs que nous choisissons de porter.

FD : Quelle est votre définition personnelle de l'élégance ?

Pour moi, l'élégance ne se résume pas à une apparence, à une manière de se présenter ou à un certain raffinement extérieur. L'élégance est avant tout une attitude intérieure. Elle se trouve dans la manière de considérer les autres, dans le respect que l'on accorde à chacun, dans la capacité à rester digne, humble et bienveillant quelles que soient les circonstances.
L'élégance, c'est aussi savoir donner de la place à l'autre. C'est une forme de présence qui ne cherche pas à dominer, mais à apaiser.

C'est une manière d'être qui se manifeste et se traduit dans les gestes simples, dans les choses simples de la vie, dans la retenue, dans la générosité et dans la considération portée aux autres.

FD : Que signifie pour vous être une « Femme d'Honneur » ?

Une femme d'honneur, pour moi, c'est d'abord une femme de constance et de fidélité à ses valeurs. C'est une femme qui demeure cohérente entre ce qu'elle croit, ce qu'elle dit et ce qu'elle fait.

« Une femme d'honneur ne cherche pas à plaire à tout le monde ; elle cherche à agir avec justesse. »

C'est une femme qui respecte sa parole, car la parole donnée engage profondément celui ou celle qui la prononce.
C'est aussi une femme qui sait dire non lorsque cela est nécessaire.
Elle n'agit pas dans la recherche permanente de l'approbation ou dans la complaisance, car l'honneur exige parfois de faire des choix difficiles.

Une femme d'honneur est capable de prendre des décisions qui ne sont pas toujours les plus faciles, parfois même celles qui ne sont pas immédiatement comprises ou populaires, mais qui doivent être prises parce qu'elles répondent à ses convictions, à ses responsabilités et à ce qui est juste.

Elle sait que certaines responsabilités demandent du courage, de la fermeté et la capacité d'assumer pleinement ses choix. Elle avance avec rigueur et dignité, y compris lorsque les circonstances exigent de porter le poids de certaines décisions.
C'est aussi une femme capable de tenir ferme dans l'adversité. Non pas parce qu'elle ne connaît jamais la fatigue, les interrogations ou les moments de doute, mais parce qu'elle demeure attachée à ce qui donne du sens à son engagement. L'honneur se construit dans la persévérance, dans la capacité à conserver sa force intérieure et à poursuivre son chemin avec conviction lorsque les circonstances exigent davantage de courage.

Une femme d'honneur n'est pas une femme qui ne connaît ni les fragilités ni les épreuves. C'est une femme qui, malgré les défis, choisit de rester fidèle à ce qui la guide, avec humilité, responsabilité et détermination.

C'est enfin comprendre que les responsabilités qui nous sont confiées ne nous appartiennent pas seulement. Elles sont une occasion de servir, de transmettre, de contribuer et d'ouvrir des chemins pour celles qui viendront après nous.
Aux lectrices et lecteurs de Femme d'honneur, et particulièrement aux femmes qui, en Afrique et partout dans le monde, œuvrent souvent dans la discrétion pour faire rayonner les valeurs de paix, de solidarité et de fraternité, je voudrais dire ceci : ne sous-estimez jamais la portée de ce que vous accomplissez.

Beaucoup de femmes construisent, accompagnent, soutiennent, transmettent et changent des vies sans que leur nom ne soit nécessairement connu du grand public. Pourtant, leur contribution est immense. Ce sont souvent ces présences silencieuses qui font grandir les familles, les communautés et les sociétés.

Je voudrais leur dire de continuer à avancer avec courage, avec foi en leurs convictions et avec confiance dans la valeur de leur action. L'impact d'un geste, d'une parole, d'une écoute ou d'une main tendue ne se mesure pas toujours immédiatement. Parfois, une attention accordée à une personne devient une force qui l'accompagne toute une vie.

FD : Si l'histoire devait retenir une seule chose de votre passage à la tête du Cercle diplomatique de Rabat, qu'aimeriez-vous qu'elle retienne

Si l'histoire devait retenir une seule chose de mon passage à la tête du Cercle Diplomatique de Rabat, j'aimerais qu'elle retienne avant tout une expérience humaine.

Qu'au-delà des événements organisés, des projets réalisés et des actions menées, il y a eu une volonté constante de créer du lien, de rapprocher des femmes venues d'horizons différents, de faire de nos diversités une richesse et de mettre nos énergies au service d'une cause commune.

J'aimerais que l'on retienne que le Cercle Diplomatique de Rabat est avant tout une communauté de femmes qui ont choisi de se rencontrer, de collaborer et de construire ensemble, dans un esprit de respect, de solidarité et de fraternité.

Car les réalisations les plus importantes ne sont pas toujours celles qui se mesurent en chiffres ou en événements. Ce sont aussi celles qui demeurent dans les liens créés, dans les souvenirs partagés et dans les graines semées pour l'avenir.



“Une femme *d'honneur* n'est pas une femme qui ne connaît ni les fragilités ni les épreuves.

C'est une femme qui, malgré les défis, choisit de *rester fidèle à ce qui la guide,* avec humilité, responsabilité et détermination.”

Maison Unielle Y

L'intuition de créer. La volonté de construire

Cette capacité à partir d'une intuition, à lui donner du sens et à la faire progressivement devenir une réalité ne s'exprime pas uniquement dans mes engagements spirituels ou dans les projets que je porte. Elle fait aussi partie de ma manière d'entreprendre.

C'est dans cet esprit que j'ai créé Maison Unielle Y, une marque née d'une conviction profonde : notre héritage africain est une richesse qui peut dialoguer avec la modernité sans jamais perdre son identité.

Maison Unielle Y cherche ainsi à faire se rencontrer deux univers : l'héritage d'une Afrique riche de son histoire, de ses savoir-faire et de sa créativité, et une modernité audacieuse, contemporaine et ouverte sur le monde.

C'est cette rencontre qui constitue l'ADN de la maison.

Je souhaite créer une marque qui ne cherche pas simplement à reproduire ce qui existe déjà, mais à proposer quelque chose de singulier, de qualitatif et de profondément contemporain. Une marque qui puisse parler aux femmes comme aux hommes, à celles et ceux qui assument leur identité, leur parcours, leur élégance et leur singularité.

Maison Unielle Y est aujourd'hui en cours de finalisation, avec la volonté de développer progressivement l'activité au Gabon. Je prends le temps de travailler chaque élément avec exigence, parce que je veux que le projet soit cohérent avec la vision qui l'a fait naître.

Je suis aujourd'hui engagée dans une démarche d'auto-entrepreneuriat, avec l'ambition de donner à cette marque une véritable existence économique et de construire, étape après étape, une entreprise qui puisse grandir durablement.

Pour moi, entreprendre ne consiste pas simplement à créer une activité commerciale. C'est aussi donner vie à une vision, accepter de commencer, apprendre, ajuster, persévérer et transformer progressivement une idée en quelque chose de concret.

C'est finalement une démarche qui rejoint beaucoup de choses que j'ai déjà vécues dans d'autres domaines de ma vie. Avec Prières de Femmes, une inspiration est devenue une communauté. Dans mon parcours professionnel, des convictions se sont transformées en projets. Aujourd'hui, avec Maison Unielle Y, je donne une nouvelle forme à cette même capacité de créer et de construire.

Le développement de cette activité au Gabon est particulièrement important pour moi. C'est une manière de revenir vers mon pays avec un projet entrepreneurial personnel, de contribuer à la création de valeur et, je l'espère, de participer à cette dynamique d'une Afrique qui crée, innove et affirme pleinement sa place.

Je ne veux pas opposer héritage et modernité. Nous pouvons être profondément enracinés et résolument contemporains.

C'est précisément cet équilibre que je souhaite raconter à travers Maison Unielle Y : une Afrique qui connaît sa valeur, qui assume sa singularité et qui ose créer pour le monde.

Et finalement, ce que je souhaite proposer à travers la maison est assez simple : une vision du luxe qui ne renie ni ses racines ni son ouverture sur le monde.

Maison Unielle Y s'inscrit dans cette nouvelle vague : celle d'une Afrique qui crée, qui ose et qui n'attend plus d'être définie par les autres pour raconter sa propre histoire.

MAISON
UNIELLE Y

PURE GABON. PURE ÉLÉGANCE

L'EXPRESSION CONTEMPORAINE
DU SAVOIR-FAIRE GABONAIS

Maison Unielle Y est une marque gabonaise qui célèbre l'identité, la créativité et l'excellence locale à travers des créations modernes, élégantes et intemporelles.



IDENTITÉ

Une marque ancrée dans l'authenticité gabonaise, qui valorise notre culture, nos talents et notre histoire

CRÉATIVITÉ

Des créations originales qui allient innovation, esthétique contemporaine et exigence de qualité.

ÉLÉGANCE

Des pièces conçues pour celles et ceux qui affirment leur style avec assurance et distinction.

PLUS QU'UNE MARQUE,
UNE VISION POUR LE GABON, L'AFRIQUE ET LE MONDE.

NOTRE HÉRITAGE - NOTRE FIERTÉ - NOTRE FUTURE

CRÉER AU GABON, INSPIRER PAR NOUS, DESTINÉE AU MONDE

QUAND LA DIPLOMATIE PREND UN VISAGE HUMAIN

À Rabat, le Cercle Diplomatique fait vivre une diplomatie qui dépasse les salons officiels pour créer des liens, soutenir les plus vulnérables et rapprocher les cultures.



La diplomatie ne se résume pas aux rencontres officielles, aux négociations ou aux grandes cérémonies. Elle se construit aussi dans les échanges humains, les gestes de solidarité, les découvertes culturelles et ces rencontres qui permettent aux femmes venues des quatre coins du monde de mieux comprendre le pays qui les accueille. C'est dans cet esprit que le Cercle Diplomatique de Rabat poursuit son action depuis plus de trois décennies.

Réunissant les épouses de diplomates et de représentants d'organisations internationales accrédités au Maroc, le Cercle constitue un espace singulier où se rencontrent des parcours, des cultures et des sensibilités différentes.
Mais au-delà de la convivialité, il est devenu au fil des années un véritable acteur de la solidarité et du dialogue interculturel.
À la tête du Cercle Diplomatique de Rabat, Unielle Oupolo insuffle un souffle nouveau à l'institution. Entre raffinement des usages et philanthropie stratégique, portrait d'une présidente qui fait de la solidarité un art de vivre.

Il est des titres qui s'ostentent comme des parures légères, et d'autres qui s'imposent comme des vocations d'exception. Depuis son accession à la présidence du prestigieux Cercle Diplomatique de Rabat, Unielle Oupolo s'inscrit sans détour dans cette seconde lignée.

Pour cette figure du monde international, orchestrer les destinées d'une haute assemblée de femmes d'in-



fluence dépasse la simple représentation : il s'agit d'élever le réseau au rang d'incubateur d'impact social et sociétal.

Un Supplément d'Âme pour le Cercle

Sous sa conduite, l'institution transcende le cadre feutré des réceptions d'apparat. L'ambition d'Unielle Oupolo est d'une grande noblesse : marier l'excellence diplomatique aux réalités du terrain.
Sous son impulsion, le Cercle devient un carrefour d'initiatives où le savoir-faire, la finesse d'esprit et l'empathie de ses membres s'articulent autour d'actions concrètes. Qu'il s'agisse de soutenir le tissu associatif marocain ou d'orchestrer des mécénats culturels et éducatifs, la présidente insuffle une dimension humaniste où l'élégance du geste rejoint la justesse de la cause.

« La solidarité comme levier d'action, la culture pour rapprocher les horizons, la coopération féminine pour bâtir l'avenir. »

Le Triptyque de l'Excellence . Cette nouvelle dynamique s'articule autour d'une philosophie claire, véritable manifeste en trois actes :
Agir par la solidarité : Donner une portée concrète et mesurable à l'engagement social.
Rapprocher par la culture : Utiliser la diplomatie culturelle comme un pont d'élégance entre les nations.
Bâtir par la coopération : Inscrire le leadership féminin dans la pérennité. Cette vision d'avenir s'illustre tout particulièrement dans le dialogue tissé avec la jeunesse.

Lors d'un sommet d'exception tenu en novembre 2025 aux côtés de Nadia Ben Salem, Unielle Oupolo s'est adressée aux membres du Youth and Diploma cy Network. Autour du thème « Leadership féminin pour un avenir durable et inclusif », l'échange a réuni l'élite de la recherche et de la jeunesse étudiante, posant les jalons d'une gouvernance éclairée et durable.

L'Art de la Transmission

Pour Unielle Oupolo, le leadership féminin ne se mesure pas au prestige de la fonction, mais à la hauteur des portes qu'il permet d'ouvrir. Transmettre la mémoire du geste diplomatique, partager une expérience rare et inviter la nouvelle génération à façonner le monde de demain : telle est la véritable signature de son mandat.



Une diplomatie de proximité

À travers ses activités, le Cercle crée des passerelles entre la communauté diplomatique et la société marocaine. Visites culturelles, rencontres, actions sociales, initiatives gastronomiques, découvertes du patrimoine, soutien aux associations : chaque activité devient une occasion de mieux connaître le Maroc et de faire découvrir les cultures représentées au sein de la communauté diplomatique.
Cette approche donne à la diplomatie une dimension plus accessible, plus humaine et profondément féminine.

Le Cercle ne cherche pas seulement à réunir des femmes autour d'un calendrier d'activités. Il leur offre la possibilité de devenir actrices d'une dynamique collective.

La solidarité comme langage universel

Du soutien aux associations marocaines aux actions menées auprès des enfants et des personnes vulnérables, le Cercle
Diplomatique transforme la solidarité en action concrète.
Il y a des gestes qui dépassent leur valeur matérielle. Un panier alimentaire peut représenter bien plus qu'une aide.

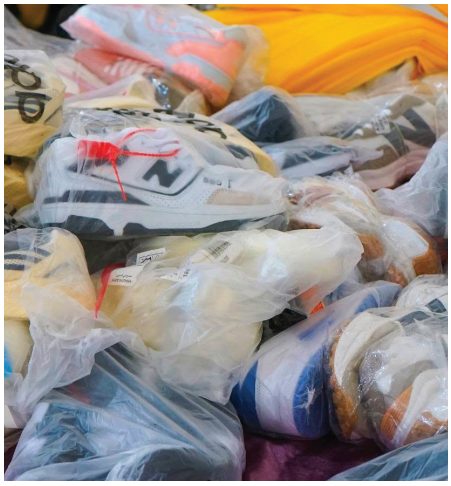
Une paire de chaussures peut devenir un symbole de dignité. Une visite peut parfois compter autant qu'un don. C'est cette conception de la solidarité que le Cercle Diplomatique met en œuvre à travers ses différentes initiatives.

Le 25 février 2026, le Cercle a organisé une importante opération de distribution de paniers de Ramadan. Six associations ont bénéficié de cette action :
Noor pour les œuvres sociales, El Falah, Ikhae, l'Association marocaine pour l'insertion des non-voyants, la Fondation Assalam pour le développement social et Jouri for development.

« La solidarité, dans sa conception la plus noble, ne consiste pas seulement à donner. Elle consiste à être présent. »



Au total, 300 paniers de denrées alimentaires ont été distribués.
Cette opération a été préparée par le comité social du Cercle, sous la coordination
d'Asli Kiliç, avec la participation de partenaires privés.
Derrière cette organisation se trouve une réalité souvent invisible : identifier les besoins, sélectionner les bénéficiaires, mobiliser les partenaires et transformer une intention généreuse en action efficace.



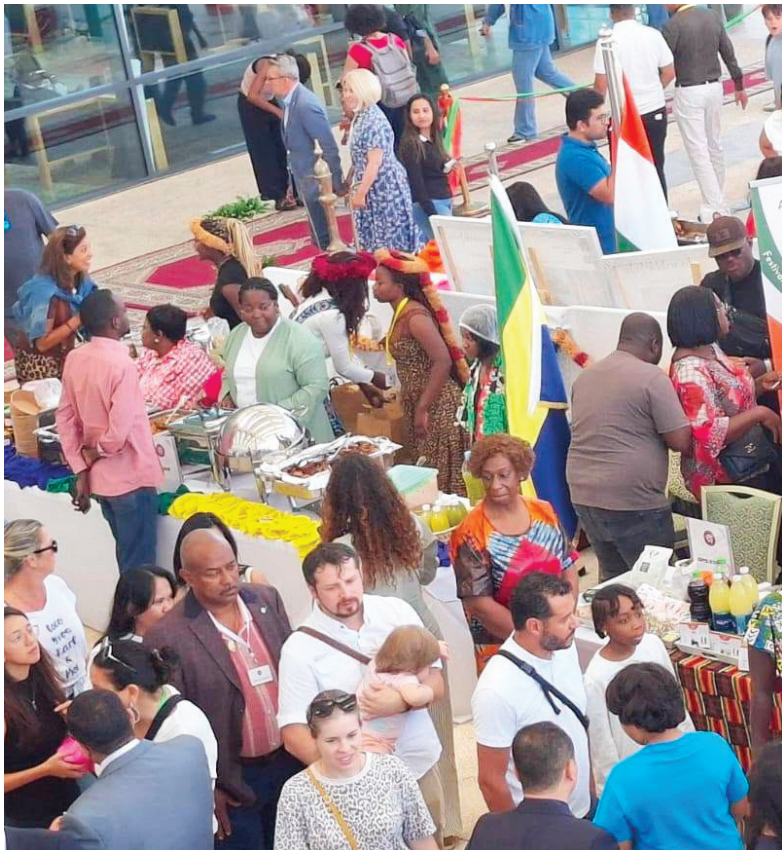
Le Cercle a poursuivi son engagement auprès des élèves malvoyants d'un centre socio-pédagogique de l'OAPAM.
La remise de 132 ensembles de sport et paires de chaussures a été accompagnée d'un véritable moment de rencontre.



LA GASTRONOMIE QUI RASSEMBLE LE MONDE



Sous le ciel lumineux de Rabat, le Festival International de la Gastronomie Solidaire a donné naissance à une expérience où l'art culinaire rencontre l'engagement humanitaire. Créée en septembre 2025 à l'initiative du Cercle Diplomatique, cette première édition a réuni plus de trente pays sur l'esplanade de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, transformant cet espace emblématique en une véritable scène internationale dédiée aux saveurs, aux traditions et au partage.



Porté par la vision de sa présidente, Madame Unielle Oupolo, le festival a réuni des ambassades et missions diplomatiques venues d'Afrique, d'Europe, d'Asie et des Amériques. Chaque délégation a apporté avec elle une part de son identité, à travers des spécialités culinaires, des produits emblématiques et des savoir-faire

transmis au fil des générations. Le public a ainsi été invité à parcourir le monde sans quitter Rabat, découvrant dans chaque préparation une histoire, un territoire et une culture.

La singularité de cette manifestation résidait précisément dans cette capacité à faire de la gastronomie un espace de rencontre. Une recette traditionnelle peut raconter l'histoire d'une famille, un produit révéler les richesses d'un terroir et une manière de cuisiner témoigner de l'identité d'un peuple. Dans cette perspective, la table devient un lieu de dialogue naturel, où les différences culturelles ne constituent plus une distance mais une occasion de découverte.

Cette dimension culturelle s'est accompagnée d'une ambition sociale particulièrement forte. Le festival avait pour vocation de mobiliser les fonds recueillis au profit de projets associatifs en faveur des populations vulnérables à travers le Maroc.



Le plaisir de la découverte gastronomique s'est ainsi inscrit dans une démarche concrète, faisant de l'événement un rendez-vous où l'élégance, la générosité et l'engagement se rejoignent.



Cette initiative illustre la volonté du Cercle Diplomatique de donner à ses actions une portée qui dépasse le cadre des rencontres entre membres de la communauté diplomatique. En associant les représentations étrangères, le public marocain, les acteurs associatifs et les partenaires mobilisés autour de cette cause, le festival a créé une dynamique collective fondée sur la contribution de chacun.

Il s'inscrit également dans une vision plus large portée par la présidence du Cercle : faire de la richesse culturelle un levier d'action et de coopération.



> *« Goûtez le monde, semez la solidarité. »*

Après les initiatives sociales, les rencontres culturelles et les actions en faveur des populations vulnérables, cette manifestation apporte une nouvelle expression à cet engagement. La gastronomie devient ici un moyen de valoriser les cultures tout en donnant une dimension tangible à la solidarité.



À travers cette première édition, le Cercle Diplomatique affirme ainsi une conception contemporaine de son rôle : créer des passerelles entre les cultures, encourager les échanges et transformer les rencontres en initiatives utiles à la société. Le Festival International de la Gastronomie Solidaire restera à ce titre comme une illustration remarquable d'une diplomatie qui sait conjuguer raffinement et responsabilité, ouverture internationale et ancrage humain.

À Rabat, les saveurs du monde n'ont donc pas seulement raconté des cultures : elles ont contribué à faire vivre une conviction simple, celle qu'une rencontre peut devenir une action et qu'un moment de partage peut, lorsqu'il est porté par une volonté collective, laisser une empreinte concrète.



Le Bazar solidaire : lorsque la diplomatie devient un geste de générosité

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, et sous la Présidence effective de Son Altesse Royale la Princesse Lalla Meryem, le Bazar solidaire de bienfaisance du Cercle diplomatique s'est tenu à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc à Rabat, réunissant près d'une cinquantaine d'ambassades autour d'une même valeur : la solidarité.

Au fil des années, ce rendez-vous est devenu bien plus qu'une manifestation annuelle. Il représente aujourd'hui un espace privilégié où la diplomatie, la culture et l'action sociale se rencontrent.

Dans une atmosphère placée sous le signe du partage et de la convivialité, les représentations diplomatiques participantes mettent en lumière leurs cultures, leurs traditions et leurs savoir-faire, tout en contribuant à une cause profondément humaine.

Le Bazar solidaire offre une image particulièrement forte de la diversité qui caractérise la communauté diplomatique au Maroc.
Chaque ambassade y apporte une part de son identité, permettant au public de découvrir des produits, des créations, des traditions et des expressions culturelles venues de différents horizons. Cette diversité ne constitue pas une simple richesse culturelle.
Elle devient un véritable instrument de rapprochement.

Le temps d'une journée, les frontières s'effacent au profit de la rencontre, du dialogue et de la découverte. Il crée ainsi un espace où les cultures se parlent autrement : autour d'un savoir-faire, d'un produit, d'une tradition ou simplement d'un échange humain. Cette dimension contribue à renforcer les liens d'amitié et de compréhension entre les peuples.



La solidarité au cœur de l'événement

Derrière l'effervescence du Bazar se trouve une ambition essentielle : soutenir les personnes et les communautés qui ont besoin d'accompagnement.

Les recettes générées par cette mobilisation contribuent aux actions sociales soutenues par le Cercle diplomatique et à des projets portés au bénéfice des populations vulnérables.



Le Bazar devient ainsi un moyen concret de transformer la générosité en actions.
Cette vocation s'inscrit pleinement dans l'engagement du Cercle diplomatique, qui mène depuis plusieurs années des initiatives en faveur des femmes, des enfants et des personnes en situation de vulnérabilité.

Le geste solidaire peut prendre différentes formes, mais son objectif demeure le même : apporter un soutien concret et contribuer, à son échelle, à améliorer le quotidien de celles et ceux qui en ont le plus besoin.

Une mobilisation diplomatique exceptionnelle

La participation de près d'une cinquantaine d'ambassades témoigne de la force fédératrice du Bazar. Diplomates, représentants d'institutions, partenaires associatifs et visiteurs se retrouvent autour d'une même démarche.
Cette mobilisation illustre également une conception moderne de la diplomatie, dans laquelle les relations entre les pays ne reposent pas uniquement sur les échanges politiques ou institutionnels, mais également sur la coopération humaine, culturelle et sociale. À travers cette initiative, les membres de la communauté diplomatique démontrent que la solidarité peut devenir un véritable langage commun.

Une vision portée par le Cercle diplomatique

Sous l'impulsion de sa présidente, Madame Unielle Oupolo, le Cercle diplomatique affirme une vision dans laquelle la solidarité occupe une place centrale.
Le Bazar constitue l'une des manifestations les plus visibles de cette orientation. Il permet de réunir les énergies, de créer des passerelles entre les communautés et de soutenir des initiatives concrètes.

Son engagement s'inscrit dans une démarche plus large visant à valoriser le rôle des femmes de la communauté diplomatique dans les actions sociales, culturelles et humanitaires.

La culture au service du rapprochement

L'une des grandes forces du Bazar réside dans sa capacité à associer culture et solidarité. Les visiteurs ne viennent pas uniquement pour découvrir ou acheter. Ils viennent également à la rencontre des autres. Chaque stand devient une fenêtre ouverte sur un pays, une histoire et une identité.
Cette dimension culturelle donne à l'événement une atmosphère particulière.

Les échanges se multiplient, les traditions se découvrent et les liens se créent naturellement.

Le Bazar rappelle ainsi que la culture peut être un puissant outil de diplomatie. Elle permet de mieux connaître l'autre, de dépasser les différences et de construire une compréhension mutuelle fondée sur la curiosité et le respect.



Une tradition solidaire qui s'inscrit dans la durée

L'édition 2025 s'inscrit dans la continuité d'une tradition déjà solidement établie.
Le Bazar diplomatique de 2024 avait également été placé sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, avec la présence effective de Son Altesse Royale la Princesse Lalla Meryem.

Cette continuité témoigne de l'importance accordée à cette initiative et de son inscription durable dans la vie du Cercle diplomatique.
Au fil des éditions, le Bazar a su conserver son identité tout en renforçant sa portée.





Il rassemble aujourd'hui un nombre important de représentations diplomatiques
et attire un public désireux de participer à une initiative où la découverte culturelle se conjugue avec l'engagement social.

Une diplomatie tournée vers l'humain

Le Bazar solidaire de bienfaisance porte finalement un message simple mais essentiel : la diplomatie peut aussi être un acte de proximité, de générosité et d'humanité.
Dans un monde marqué par les défis sociaux et les fractures, les initiatives qui favorisent le dialogue et la solidarité prennent une importance particulière.

En réunissant des femmes et des hommes issus de cultures différentes autour d'une même cause, le Cercle diplomatique montre que les différences peuvent devenir une force lorsqu'elles sont mises au service du bien commun.

Quand la diplomatie devient un pont : Unielle Oupolo, Marraine des Femmes Artisanes Africaines

De la représentation diplomatique à l'engagement pour les femmes, un nouveau rôle qui prend tout son sens. Certaines responsabilités arrivent comme une distinction. D'autres comme une évidence.



En juin 2026, j'ai eu l'honneur d'être sollicitée pour devenir Marraine de la 17ème édition de l'Expo Dar Maalma et du 4ème Congrès des Femmes Artisanes Africaines, organisé à Casablanca par le Réseau des Femmes Artisanes du Maroc, REFAM DAR MAALMA.

Cette demande, formulée par sa présidente, Madame Fawzia Talout Meknassi, m'a profondément touchée. Non seulement par l'honneur qui m'était fait, mais surtout par le sens que cette mission revêt : porter davantage la voix, la créativité et le savoir-faire des femmes africaines.
L'événement, placé sous le thème *« Les doigts des femmes artisanes vibrent des mille couleurs de l'Afrique »*, réunissait plus de 200 artisanes africaines et se voulait bien davantage qu'une exposition.

Il constituait une véritable plateforme de valorisation du patrimoine immatériel africain, de l'autonomisation économique des femmes et du leadership féminin.

Une responsabilité qui prolonge un engagement

Être marraine des femmes artisanes africaines n'est pas, à mes yeux, un titre que l'on porte. C'est une responsabilité.

C'est accepter de regarder autrement ces femmes qui, souvent dans la discrétion, transforment une matière, perpétuent une tradition, créent une activité, font vivre une famille et participent, à leur échelle, à l'économie de leur pays.

Derrière chaque création artisanale, il y a une histoire.

Il y a des heures de travail, une transmission, une identité culturelle, parfois un héritage familial. Il y a surtout une femme qui a choisi de faire de ses mains un instrument de création, de dignité et d'indépendance.
C'est cette réalité que j'ai souhaité embrasser à travers ce rôle.

La femme africaine : créatrice, actrice et bâtisseuse

Au fil de mon parcours, j'ai appris que la femme ne doit pas seulement être regardée à travers les responsabilités qu'elle occupe.
Elle doit également être regardée à travers ce qu'elle construit.
Et les femmes artisanes construisent.
Elles créent des emplois. Elles préservent nos savoir-faire. Elles transmettent notre mémoire collective. Elles font rayonner nos cultures au-delà de nos frontières.



> *« Être marraine des femmes artisanes africaines n'est pas, à mes yeux, un titre que l'on porte. C'est une responsabilité. »*

Leur travail nous rappelle que l'Afrique possède une richesse immense : ses femmes, leur intelligence, leur créativité et leur capacité à transformer les défis en opportunités.
C'est aussi pour cela que cette mission de marraine résonne particulièrement avec mon engagement au sein du Cercle Diplomatique de Rabat.

La diplomatie ne se limite pas aux rencontres officielles et aux représentations institutionnelles. Elle peut aussi être un outil de rapprochement entre les peuples, un espace de dialogue, de solidarité et de mise en valeur des talents.

Créer des ponts entre les femmes africaines

Ce que j'ai découvert à travers cette expérience, c'est la force d'une rencontre.

Lorsque des femmes venues de différents horizons se retrouvent autour de leurs savoir-faire, de leurs histoires et de leurs aspirations, quelque chose de plus grand se crée.

Les différences deviennent une richesse.

Les cultures se rencontrent. Les expériences se complètent.



Et surtout, les femmes se reconnaissent les unes dans les autres.
C'est peut-être là l'une des plus belles dimensions de ce marrainage : contribuer, modestement, à créer des passerelles entre des femmes qui ne se connaissaient peut-être pas hier, mais qui partagent une même volonté de bâtir, de transmettre et de faire avancer leur continent.

Des mains qui créent, une Afrique qui avance

Le symbole de cette édition m'a particulièrement interpellée : les mains.
Les mains des femmes artisanes. Ces mains qui tissent, cousent, sculptent, brodent, façonnent et donnent vie.
Mais ces mains racontent aussi une autre histoire : celle d'une Afrique qui avance grâce à ses femmes. Une Afrique qui ne demande pas seulement à être représentée, mais qui veut être actrice de son propre développement.

Une Afrique qui possède des talents, des savoir-faire et une créativité qui méritent d'être davantage connus, soutenus et valorisés.

Être marraine, pour moi, c'est donc aussi contribuer à rappeler une conviction profonde : lorsque nous investissons dans les femmes, nous investissons dans l'avenir.

Une nouvelle page, dans la même histoire

Dans les pages de Femmes d'honneur, j'ai déjà eu l'occasion de partager une partie de mon parcours, mes convictions et ma vision de la femme.
Cette nouvelle responsabilité s'inscrit naturellement dans cette histoire.
Elle en constitue même une nouvelle page. Car finalement, les fonctions changent, les cadres évoluent, les rencontres se multiplient, mais l'essentiel demeure : servir, transmettre, créer des liens et contribuer à faire émerger d'autres femmes. Parce qu'être appelée à marcher aux côtés des femmes artisanes africaines, c'est avant tout accepter de marcher avec elles.



> *Je reçois donc ce marrainage avec gratitude, mais aussi avec humilité.*

Écouter leurs histoires.
Valoriser leur travail.
Célébrer leur audace.
Et, chaque fois que cela est possible, utiliser ma voix, ma position et mes réseaux pour contribuer à faire entendre la leur.

Car les femmes artisanes ne sont pas seulement les gardiennes de nos traditions. Elles sont aussi les créatrices d'une Afrique en mouvement.

Et si leurs doigts font vibrer les mille couleurs de l'Afrique, alors notre responsabilité collective est de faire en sorte que leur voix, elle aussi, porte loin.





info.diplomaticcirclerabat@gmail.com.
N°94, Rue Azzouza, Hay Nahda 4, Rabat